

Philippiens 2.19 - 3.1a

Deux chrétiens « exemplaires »

... tous les autres, en effet, cherchent leurs propres intérêts et non pas ceux de Jésus-Christ.

Paul a décliné pour les Philippiens comment l'exemple de Christ pourrait les tirer en avant : pour devenir plus pratiquement obéissants à celui qu'ils reconnaissent comme Seigneur ; pour consentir des efforts qui feront vivre l'unité et l'harmonie dans la communauté ; pour coopérer avec le Père dans l'œuvre qu'il a commencée en eux. S'ils prenaient vraiment Jésus pour modèle, ils renonceraient à murmurer, à maugréer, à revendiquer ; ils cultiveraient leur différence par rapport au monde par une vie limpide, sincère et sainte ; ils brilleraient par le témoignage de relations fraternelles reflétant *la parole de la vie* qui les transforme. Nous aussi – si nous prenions vraiment Jésus pour modèle...

L'apôtre a aussi discrètement introduit son propre exemple, reflet de Christ en lui, en rappelant jusqu'où il est prêt à aller pour que Dieu soit honoré. Il avait repoussé ses propres limites au point d'être prêt à donner sa vie pour glorifier son Seigneur.

Mais Paul n'en a pas fini avec les exemples. Certains pouvaient dire : « Mais, moi, je ne suis pas Paul, je ne suis pas apôtre. Qu'est-ce que le Seigneur attend de *moi* ? » Alors, de façon un peu indirecte, Paul va attirer leur attention sur deux chrétiens qu'ils connaissent bien. Ce sont deux frères dont ils peuvent se sentir plus proches, avec lesquels il leur est plus facile de s'identifier. Voici Timothée et Épaphrodite : deux vies, deux parcours très différents, deux façons de servir, mais un même engagement. Paul esquisse deux témoignages qui illustrent à merveille le fait d'estimer *les autres supérieurs à vous-mêmes* et de s'intéresser *plutôt aux autres*, au lieu de regarder uniquement ou prioritairement ses propres intérêts.

(Certains commentateurs pensent que l'apôtre n'a pas consciemment choisi de mettre en avant l'exemple de ces deux personnes pour illustrer l'enseignement qui précède. Si c'est le cas, on parlera d'une belle illustration de l'inspiration du Saint-Esprit !)

Timothée, la relève

Lorsque Paul et Silas ont fait pénétrer l'Évangile en Europe, Timothée était avec eux. Tout jeune homme, il avait été recruté comme aide pour remplacer Jean-Marc, qui n'avait pas donné satisfaction. Timothée a donc vu naître l'église de Philippi, première communauté chrétienne implantée par l'équipe de Paul à l'ouest de la mer Égée.

Il s'est établi entre Paul et Timothée ce qu'on appelle aujourd'hui un « contrat de génération ». L'apôtre fougueux a transmis au jeune homme doux et plutôt timide son savoir-faire, mais aussi sa flamme. Et Timothée est devenu un collaborateur précieux et apprécié. Il est néanmoins frappant de constater combien les deux hommes étaient différents. Paul était fonceur et plutôt « rentre-dedans » (*Galates stupides, qui a pu vous fasciner... ?*). Timothée était hésitant et avait besoin d'être rassuré. Voici ce que Paul écrit aux Corinthiens pour préparer le passage de son jeune collègue chez eux : *faites en sorte qu'il soit sans crainte chez vous... que personne ne le méprise !¹* On peut également relever les exhortations que l'apôtre adresse directement au jeune homme, en poste à Éphèse : *Que personne ne méprise ta jeunesse ! Sois pour les croyants un modèle...²* Ou encore : *je t'exhorte à ranimer la flamme du don de la grâce, du don de Dieu, que tu as reçu... ce n'est pas un esprit de lâcheté que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération.³* Paul avait le souci de préparer la relève, mais il ne cherchait pas à se cloner. C'est important !

Timothée avait une personnalité différente (unique, comme chaque personnalité), il avait des origi-

¹ 1 Co 16.10-11

² 1 Tm 4.12

³ 2 Tm 1.6-8

nes différentes : il était issu d'un couple « mixte », avec un père grec et une mère juive croyante. Il avait les dons que Dieu lui avait donnés et qui étaient différents de ceux de Paul. Mais aucune de ces différences n'a été un obstacle à la collaboration. Car Timothée partageait avec Paul un même cœur, une même vision, un même engagement.

Il ne faut pas s'attendre à ce que la nouvelle génération qui se lève adopte le même *style* que la génération précédente ! Le style ne fait pas partie de *ce qui est important*. Demain, on fera les choses différemment, on bousculera peut-être certaines habitudes qui ne sont que des traditions humaines. Et ce sera tant mieux si cela nous permet de sortir de nos ornières ! Il faut que les générations montantes aient cette liberté et que les générations grisonnantes fassent la part des choses. Il faut, surtout, cultiver un même cœur, une même vision, un même engagement au service de Jésus-Christ qui est *le Seigneur*. Si lui est le centre et le pivot, tout se passera bien.

Là où il est emprisonné (probablement à Rome), Paul ne trouve personne d'autre que Timothée qui prend à cœur la situation à Philippiques au point d'être prêt à faire le long voyage aller et retour. Il dit que, parmi ceux qu'il pourrait envoyer, il n'y a personne qui a les mêmes sentiments, le même souci que son jeune ami. Pourtant, il y avait autour de l'apôtre des personnes qui prêchaient l'Évangile d'un cœur sincère, *dans de bonnes intentions et par amour*⁴, mais il faut sans doute comprendre qu'elles étaient trop absorbées par la situation locale. Elles n'avaient pas de vision globale et souffraient d'une forme d'égoïsme spirituel. Elles étaient atteintes de myopie spirituelle et ne voyaient pas plus loin que les besoins de leur propre communauté – au point où Paul peut dire qu'elles *cherchent leurs propres intérêts et non pas ceux de Jésus-Christ*.

Paul, par contre, portait constamment le souci de *toutes* les églises⁵. En cela, il mettait les intérêts des autres au-dessus de ses propres intérêts. Timothée, lui aussi, avait franchi cette étape et était capable de prendre à cœur la situation à Philippiques, même quand il en était loin. L'Église de Jésus-Christ en France a besoin de voir se lever des hommes et des femmes qui ont intégré cette vision globale. C'est ce qui permet de se dire qu'on peut servir et s'engager pleinement là où on est, sans savoir jusqu'à quand on va y rester. Ne tombons pas dans le piège de dire : « Quand j'aurai fini mes études, quand je serai bien installé, quand j'aurai trouvé un conjoint, quand j'aurai fondé une famille... alors, je m'engagerai à fond pour le Seigneur ». De ceux qui parlent ainsi, la très grande majorité ne s'engagera jamais... et vivra dans la médiocrité spirituelle jusqu'au bout. Quel dommage... et quel gâchis ! (Il n'est jamais trop tard, pourtant, pour réagir.)

Nous devons *tous* avoir le souci de la relève : soit de prier pour que Dieu la suscite et d'encourager ceux qui peuvent en faire partie, soit de lui demander comment nous pouvons en être. Timothée a travaillé en tandem avec Paul tant que cela a été possible. Il ne faut pas attendre que la génération précédente disparaisse pour se mettre au service de l'Évangile, de l'Église, du Seigneur. Un certain « tuilage » est indispensable pour assurer la continuité de l'œuvre de Dieu.

Épaphrodite, l'entraide

Dès qu'il connaîtra l'issue de son procès, Paul a l'intention de faire partir Timothée pour porter la nouvelle à Philippiques. Mais, dans l'immédiat, l'incertitude demeure. En fait, Paul est prêt au pire (rappelons l'histoire de la *libation* au v. 17), mais continue à espérer le meilleur (non pas ce qui serait meilleur pour lui, mais pour les Philippiens). En attendant la décision du tribunal, l'apôtre envoie cette lettre et le porteur en est très certainement Épaphrodite. Celui-ci est un membre de l'église de Philippiques : que fait-il donc auprès de l'apôtre ?

Les chrétiens philippiens avaient pris à cœur la situation matérielle de Paul et avaient décidé de faire un effort important pour subvenir à ses besoins. Les moyens de communication étaient très limités : ils ne pouvaient pas faire un virement bancaire ! Épaphrodite a donc été mandaté pour porter l'argent de l'of-

⁴ Ph 1.15-16

⁵ 2 Co 11.28

frande et le remettre à l'apôtre en prison. Si Paul était à Rome, nous parlons d'un voyage qui prenait 40 jours en moyenne. Mais Éphroditte n'était pas qu'un porteur, qu'un messenger. Il était censé rester auprès de l'apôtre pour lui venir en aide, veiller sur lui, l'encourager et le servir de toutes les façons possibles. Paul l'appelle *votre envoyé et votre serviteur*. Par les mots qu'il utilise, il affirme qu'Éphroditte sert Dieu en le servant, lui, et comme représentant des Philippiens. L'entraide est vraiment un service pour Dieu et une façon de participer au combat de la foi, une manifestation des *dispositions qui sont en Jésus-Christ*.

Éphroditte n'est pas parti pour faire un aller-retour rapide, mais pour une mission à long terme. Pourtant, Paul le renvoie déjà. L'apôtre sait que, dans l'église de Philippiques, certains vont s'étonner de voir Éphroditte revenir. Il précise donc ce qui a motivé sa décision. Éphroditte n'a pas démerité, n'a pas failli à sa mission, loin de là. Mais d'autres facteurs sont entrés en jeu. Notez comment Paul insiste sur sa bonne relation avec le délégué des Philippiens : *mon frère, mon compagnon d'œuvre, mon compagnon de combat*. L'apôtre exprime ainsi son affection pour Éphroditte, son estime pour celui qu'il considère comme l'un de ses apprentis, sa considération pour un homme qu'il sait pleinement engagé dans le combat pour l'Évangile. Seulement, Éphroditte est tombé sérieusement malade, soit pendant le voyage, soit sur place – et les chrétiens de Philippiques l'ont appris. Puis Éphroditte a appris qu'ils l'avaient appris... Est-ce qu'une lettre aurait permis de tranquilliser tout le monde ? Une lettre qui met 40 jours pour parvenir à son destinataire ne parlera que d'une situation déjà ancienne. Une rechute est toujours possible. Paul décide donc de mettre fin à la mission d'Éphroditte et de le rendre aux siens. Ils pourront constater pour eux-mêmes que *Dieu a eu compassion de lui* – et se réjouir ensemble de la grâce du Seigneur.

Éphroditte a frôlé la mort. Paul dit qu'il a « joué sa vie », qu'il a pris des risques. Il s'est montré hardi, il a repoussé ses limites. Sa maladie a peut-être été causée ou aggravée par les rigueurs du voyage ou par les conditions matérielles de son service auprès de Paul (un logement insalubre, peut-être). Il n'a pas *cherché ses propres intérêts*. Il n'a pas donné la priorité à son propre confort ni même à sa propre santé. Extrémisme... ou exemple ? Paul le prend comme exemple, mais un exemple qui ne doit pas produire de la honte chez ceux qui n'ont pas fait le voyage, mais de la joie. Il a assumé sa vocation et toute l'église doit s'en réjouir. Nous devons apprendre à nous réjouir de ce que le Seigneur permet à certains de faire – même quand nous ne nous en sentons pas encore capables nous-mêmes.

Et les missions d'entraide ne sont pas toujours assorties de risques graves ! Aujourd'hui, les Éphroditte aident dans des projets de développement et de construction, dans des contextes de mission à l'étranger. Mais ils font aussi la cuisine ou la plonge dans des centres de vacances chrétiens pour faciliter leur fonctionnement et permettre à de nombreux enfants, ados et familles d'entendre l'Évangile et d'être enseignés dans la Parole. Et, bien sûr, par leur souci des autres, ils contribuent grandement à faire vivre leur église locale.

Timothée et Éphroditte : deux exemples à méditer. Vers quel service la vie de Christ en moi me pousse-t-elle ? La seule option qui n'est pas ouverte est celle de ne rien faire ! Il y a des places à prendre, des responsabilités à assumer, une relève à préparer et à assurer dans tous les domaines. Il n'y a pas de « sot » service dans la maison de Dieu. *Au reste, frères, réjouissez-vous dans le Seigneur* : de ce qu'il a fait pour nous, de ce qu'il fait en nous, de ce qu'il veut faire à travers nous. Ne nous privons pas de la joie qui jaillit au cœur du service.